

On ne peut guère attribuer qu'aux Sauvages alliés des Anglais, ces sortes d'inhumanités exercés sur un corps privé de sentiment et de vie.

Après que ces fervens Chrétiens eurent lavé et baisé plusieurs fois le respectable dépôt de leur père, ils l'inhumèrent dans l'endroit même où la veille il avait célébré le saint Sacrifice de la Messe, c'est-à-dire, à la place où était l'autel avant l'incendie de l'Eglise.

C'est par une mort si précieuse que l'homme apostolique finit, le 23 d'Août de cette année, une carrière de trente-sept ans passés dans les travaux pénibles de cette Mission. Il était dans la soixante-septième année de sa vie. Ses jeûnes et ses fatigues continuelles avaient à la fin affaibli son tempérament; il se traînait avec assez de peine depuis environ dix-neuf ans qu'il fit une chute, où il se rompit tout-à-la-fois la cuisse droite et la jambe gauche. Il arriva alors que le calus s'étant mal formé dans l'endroit de la fracture, il fallut lui rompre la jambe gauche de nouveau. Dans le temps qu'on la tirait le plus violemment, il soutint cette douloureuse opération avec une fermeté extraordinaire et une tranquillité admirable. Notre Médecin, qui fut présent, en parut si étonné, qu'il ne put s'empêcher de lui dire: *Hé! mon Père, laissez du moins échapper quelques plaintes, vous en avez tant de sujet!*

Le Père Rasles joignit aux talens qui font un excellent Missionnaire, les vertus que demande le Ministère évangélique pour être exercé avec fruit parmi nos Sauvages. Il était d'une santé robuste; et je ne sache pas qu'à la réserve de l'accident dont je viens de parler, il ait eu jamais la moindre indis-